Huez – Brandes en Oisans

Marie-Christine Bailly-Maître

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6761>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Marie-Christine Bailly-Maître, « Huez – Brandes en Oisans », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6761>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Huez – Brandes en Oisans

Marie-Christine Bailly-Maître

Identifiant de l'opération archéologique : 229413

Date de l'opération : 2007 (FP)

Installations artisanales

- 1 Le site de Brandes fait l'objet d'une fouille archéologique depuis 1977. Les uns après les autres, les différents ensembles qui constituent cette petite agglomération sont étudiés afin de préciser, au fil des campagnes de terrain et d'études en laboratoire, le portrait de cette microsociété particulière : une population de mineurs, vivant en famille à plus de 1 800 m d'altitude, au XIII^e s., pour exploiter une mine d'argent.
- 2 Depuis quelques années, la recherche se concentre sur les infrastructures liées au traitement du minerai. Après l'étude des aménagements hydrauliques, le travail se poursuit sur l'ensemble du « quartier occidental » du village. Ce quartier est limité, à l'ouest, par une canalisation C1 dont les eaux actionnaient des meules à broyer le minerai. La rive gauche de la canalisation formait trois terrasses principalement occupées par des bassins de lavage du minerai.
- 3 En 2006, la fouille de la partie aval de cette canalisation avait montré qu'elle se resserrait en un goulot étroit, renforcé des deux côtés par un puissant enrochement. C'est à cet endroit qu'elle croisait le chemin médiéval et les soubassements d'un pont avaient été retrouvés.
- 4 Dans le prolongement de la canalisation C1, en contrebas d'un chemin moderne, sourd la source Font Morelle. Il a été décidé d'étudier l'ensemble des structures implantées de part et d'autre de cette résurgence. Les campagnes 1980 - 1986 avaient mis au jour des infrastructures minéralurgiques – concassage et lavage – en rive gauche de la source. La fouille de la rive droite a été engagée en 2006.

- 5 L'aire est limitée, à l'ouest, par un mur dont les pierres sommitales affleuraient, à l'est par le cours de la source, au nord par le chemin moderne et au sud, par l'abrupt de la vallée de la Sarenne. Cette surface était marquée par des irrégularités topographiques ; une halde symétrique à celle de la rive gauche occupait la partie aval de l'aire.
- 6 Au terme de la campagne 2007, une grande partie de la surface ainsi délimitée a été ouverte (Fig. n°1 : Vue d'ensemble de la fouille de 2007). Elle s'organise en trois terrasses étagées, toutes occupées par des aménagements liés au lavage du minerai. Sept bassins ont été mis au jour, tous de typologies différentes : circulaires et peu profonds, quadrangulaires et profonds de 0,80 m, isolés ou « jumeaux ». Leur concentration dans un faible espace pose la question de leur fonctionnement. Pour trois d'entre eux, un long caniveau captait l'eau de la source pour la redistribuer vers les bassins probablement par des goulottes en bois selon la technique du lavage au sluice. Des fragments de tissus étaient inclus dans les rejets de sables. Le remplissage des deux principaux bassins alternait des couches de sable blanc et des strates noires saturées de charbon de bois. Elles correspondent au lavage des déchets de l'abattage au feu, récupérés par les mineurs au sol des galeries. Cette découverte permet de cerner l'économie de la mine, mais aussi le fonctionnement du lavage puisque les hommes procèdent à cette opération par lots.
- 7 L'amont de l'aire ouverte est occupé par un bâtiment conservé dans sa partie nord. Une meule à minerai (dormante), entière, mais très usée était posée à plat à l'intérieur de l'édifice, contre le mur ouest. Elle n'était pas en position de fonctionnement pour le broyage du minerai, mais trois pierres, au niveau du trou central, assuraient sa stabilité. Il s'agit donc d'un remploi mais pour quel usage ? À côté de la meule, au centre du bâtiment, subsistaient des éléments d'un foyer de grande taille : dallage de schiste et charbon de bois.
- 8 Sur ce même niveau, un cordon de pierres en arc de cercle délimite une aire fortement rubéfiée, dans laquelle se trouvent des scories métalliques. La totalité de cet aménagement sera fouillée en 2008.
- 9 Enfin, le mur qui délimite l'aire occidentale à l'ouest est bien contemporain du village. Plusieurs hypothèses sont avancées quant à sa fonction : simple mur de clôture du site, comme celui qui court au nord du plateau ? mur destiné à protéger les ateliers du flux de la canalisation C1 ? En effet, les campagnes précédentes ont montré l'importance et la puissance de l'eau circulant dans C1. Où va-t-elle après le rétrécissement qui permettait son franchissement par le chemin médiéval et le pont ?
- 10 La campagne 2008 devrait permettre d'achever la fouille de l'aire qui borde la rive droite de la source Font Morelle, mais d'ores et déjà on peut affirmer que le visiteur, en arrivant à Brandes, traversait un faubourg industriel.
- 11 BAILLY-MAITRE Marie-Christine, GIGANTE Arnaud, WARIN Isabelle

---

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue d'ensemble de la fouille de 2007

Auteur(s) : GEMA. Crédits : ADLFI (2007)

INDEX

Index géographique : Rhône-Alpes, Isère (38), Huez

operation Fouille programmée (FP)

Index chronologique : XIIIe siècle apr. J.-C.

AUTEURS

MARIE-CHRISTINE BAILLY-MAÎTRE

CNRS